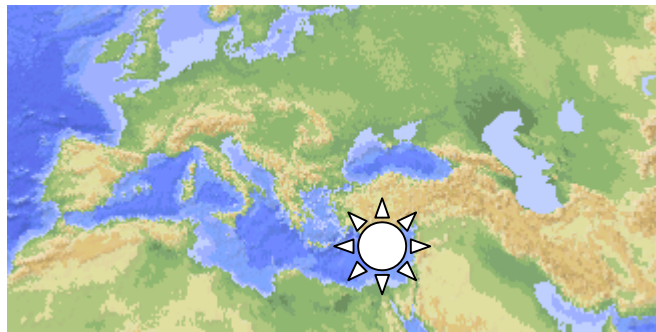


Chypre

**Journal de voyage
(1^{ère} partie)**



12 avril – 25 avril 2004

LARNACA, LUNDI 12 AVRIL.	3
LARNACA, MARDI 13 AVRIL.	4
NICOSIE (LA GRECQUE), MERCREDI 14 AVRIL.	5
NICOSIE (LA TURQUE), JEUDI 15 AVRIL.	6
FAMAGOUSTE, VENDREDI 16 AVRIL.	7
GIRNE, SAMEDI 17 AVRIL.	8

Larnaca, lundi 12 avril.

C'aurait pu être un matin ordinaire. Un lundi comme tant d'autres. Avec ce petit goût amer du week-end passé trop vite. Mais aujourd'hui mon RER double les locaux flambant neufs de mon employeur sans même marquer le pas, direction Roissy. Ce lundi est mon premier congé depuis cinq mois. Entre le regroupement des activités du groupe Generali à St-Denis et mes nouvelles fonctions je n'ai pas chômé depuis mon retour de Siwa l'Égyptienne !

Mais laissons le boulot de côté. Le but de ce voyage c'est bien de changer d'horizon. Dans le wagon j'écoute les news. France Info s'intéresse aux consommateurs du Mecca Cola. Déjà entendu. Je change de fréquence. Là, un politique s'insurge contre l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne. Il parle d'une boîte de Pandore, de la porte ouverte aux islamistes, des risques d'un voisinage avec l'Iran. A l'escale d'Amsterdam cette fois c'est l'heure du "coalition briefing" sur CNN. Le Brig. General Kimmit répond aux questions des journalistes. L'Irak à nouveau enflammé. 470 morts à Fallujah. De loin les plus grosses pertes depuis la chute de Saddam Hussein. USA Today distribué à bord de l'Amsterdam-Larnaca titre sur l'Afghanistan. Pas de doute le monde musulman occupe l'actualité, toute l'actualité.

A cheval entre Orient et Occident Chypre est directement concernée par ces bouleversements. L'île est européenne et très chrétienne par sa population grecque mais orientale et musulmane par sa minorité turque et sa géographie. Cette radicalisation des conflits dans le monde musulman, par les craintes qu'elle peut inspirer aux Grecs de l'île risque fort de ne pas faciliter la réunification.

Je ressasse la question qui me conduit ici. Deux communautés ont cohabité somme toute pacifiquement pendant quatre cent ans. Que reste-t-il de cette histoire commune ? A lire Sunjet, l'enquête semble d'ors et déjà difficile. Le magazine de bord de Cyprus Airways, la compagnie grecque de l'île, consacre deux articles à l'histoire du pays. Le premier est dédié au *tavila*, le tric-trac local que les anglophones désignent par backgammon. Je m'empresse de lire l'article alléché par la photo d'un beau modèle en marqueterie provenant de Damas. La journaliste insiste sur l'origine pharaonique du jeu. Longue digression sur ses perfectionnements grec et romain, son usage dans les cours européennes. Et puis plus rien. De son usage ottoman pas un mot ! Pourtant le jeu porte le même nom en turc qu'en grec ! Il aurait été tellement plus honnête et plus généreux de raconter les tournois qui se disputaient sans doute entre les communautés, les probables nuances de règle du jeu, de vocabulaire... tout valait mieux que ce silence méprisant.

Dans l'amnésie feinte je n'étais pas au bout.

Le deuxième article relate la courte histoire du rail chypriote dont la première ligne ouvrit en 1905. Photos sépias, force détails sur les locomotives, le tracé des lignes, la mission civilisatrice britannique... mais pas un mot sur la disparition de ce moyen de locomotion ! Pour connaître le fin mot de l'histoire ferroviaire de l'île, je consulte mon Lonely Planet. Le dernier train a circulé en 1951 alors que les premiers troubles inter-communautaires éclataient.

Autant dire que si une telle (auto-?)censure existe dans ce pays je ne suis pas prêt d'être renseigné sur l'usage traditionnel du narghilé à Chypre ! Mais peut-être suis-je hâtif dans mon jugement.

De guerre lasse je repose le magazine dans la poche du siège avant tandis que nous perdons de l'altitude en entamant le survol de l'île. Au nord, la profonde échancrure de la baie de Morfou ; au sud, le massif boisé du Troodos. Troisième île de la Méditerranée Chypre n'en est pas moins minuscule (du moins autant qu'on en juge de

3000 m d'altitude). En quinze minutes on aperçoit déjà Larnaca au centre de l'île. Survol du lac salé. Demi-tour au large pour prendre la piste le temps d'admirer la corniche au couchant.

A terre, contrôle rapide du passeport. Pas de visa. Retrait de 100 livres chypriotes au distributeur, environ 170 euros, diable, la livre se porte trop bien ! Je négocie une voiture pour la semaine prochaine pour 16 livres/jour, km illimités, puis taxi jusqu'à l'auberge. La nuit est tombée. Dans le petit salon un ordinateur portable hurle un «Final Count Down» qui fait la joie des trois résidents qui picolent et qui fument. S'entraînent-ils pour leur prochaine soirée karaoké, la nouvelle tendance des chaudes nuits chypriotes ?

Heureusement je sympathise avec Pauline Garaude qui pige entre autres publications pour Métro. Elle a commis un excellent reportage sur le Cachemire dont l'analyse aurait plus sa place dans le Monde que dans un gratuit (mais ne soyons pas méprisant pour cette presse qui résiste depuis un an aux sirènes populistes). Elle prépare des papiers sur le referendum du 24 avril et l'entrée de Chypre dans l'Europe le premier mai prochain et ses conséquences sur l'agriculture. Elle m'emmène près de l'auberge dans un petit restau où je dévore cinq côtelettes d'un agneau succulent. Dur métier que celui de pigiste où il faut sans cesse courir après les rédactions proposer des sujets tout ça pour un salaire de misère et sans assurance du lendemain. Je ne suis pas mécontent d'avoir un «vrai » travail. Retour au dortoir qui m'est réservé, seul espace décent de l'auberge. La douche commune est immonde, les toilettes bouchées. La cuisine n'a vu ni éponge ni serpillière depuis les Lusignan ! Autant vite ignorer les moustiques et tenter de dormir. Kalinokhta. Bonne nuit.

Larnaca, mardi 13 avril.

Kalimera ! Bonjour ! Grand soleil et chemisette. Oubliée l'auberge miteuse et pourtant prestigieuse puisqu'elle occupe une aile d'un ancien waqf, fondation religieuse islamique, seule raison valable à vrai dire pour loger à pareille enseigne.

A 8 h je parcours déjà les rues du vieux Larnaca. Rien de bien grand. Mon regard s'attarde aux balcons de bois, aux imposantes portes d'entrée avant de se perdre dans les courbes des ruelles qui se noient dans la mer. Rue Selim II, Lala Mustapha, Ak Deniz... malgré l'exode des Chypriotes turcs chaque voie a conservé son nom original. Préservé par la partition le quartier turc a moins souffert de l'urbanisme consécutif au boom touristique. Maisons basses aux jardins fleuris et parfumés investies par des créateurs. Côté front de mer par contre on ne s'encombre pas de tradition. Un kilomètre de terrasses côte à côte, une ligne de lampadaires géants, des palmiers, des parasols, des sun beds qui se touchent, une avenue très bruyante et du monde jusque tard dans la nuit. Ce qui passerait pour vulgaire chez nous semble ici très prisé. Tenues excentriques de rigueur sous peine de passer inaperçu. Rodéo automobile nocturne, sono à fond. Au matin, désertée par les noctambules, la promenade se transforme en parcours de santé pour retraités britanniques qui semblent aussi présents qu'à Malte.

Visité longuement et à deux reprises la grande mosquée de Larnaca. Somme toute fort modeste comparée à l'église orthodoxe St-Lazare toute proche. Une construction qui remonte vraisemblablement au début du XVIIIème siècle. Sobre. Ni coupole, ni céramique. Rien du style ottoman qui prévalait à Istanbul. Une mosquée anatolienne plutôt qu'impériale. Rencontré un sympathique homme d'affaires égyptien, originaire d'Alexandrie qui a conduit la prière des cinq fidèles venus se prosterner à midi. Il m'explique que la mosquée est fréquentée exclusivement par des étrangers (étudiants, immigrés ou voyageurs). Elle est financée par la Libye. J'en relève le plan puis m'en

vais visiter le fort voisin qui présente une superbe collection de céramiques scraffito du XIV^e siècle et une pitoyable restitution d'un salon ottoman (je n'ose imaginer un esprit grec malicieux...).

Quitté Larnaca en fin d'après-midi. Je suis surpris par le peu de clients du minibus qui assure la liaison avec Nicosie distante de 40 km. Quatre étrangers tout au plus. Les guides de voyage disent vrai. A Chypre sans voiture point de salut. Longé l'imposant aqueduc ottoman qui alimentait Larnaca preuve que l'administration impériale ne s'est pas seulement contentée de lever des impôts à Chypre. Gagné les collines. On se croirait du côté de Marignane. Arrivé vers 17 h à la capitale chypriote. Flâné deux heures dans Laïki Yitonia. Un peu rue de la Huchette paradoxalement sans les restaurants grecs. Retrouvé Virginie comme prévu devant l'hôtel Cleopatra à 19 h pris d'assaut par les équipes TV (l'hôtel, pas Virginie). Elle me conduit chez elle. Nous parlons de l'actualité, encore. Faut préciser que cette française expatriée vit au cœur de l'évènement. Journaliste à l'AFP elle voit passer toutes les dépêches que lui transmettent les correspondants de Bagdad, de Gaza... Le bureau de Beyrouth de l'agence c'est en effet replié à Nicosie depuis la guerre civile. Un peu fourbu par ces deux jours de voyage je m'endors à 23h dans la douillette chambre d'amis.

Nicosie (la grecque), mercredi 14 avril.

Nuit réparatrice dans l'appartement calme et spacieux de Virginie. A 6h30 je me débarbouille et pars sans trop faire de bruit (j'espère) visiter l'étrange chantier de fouilles au pied de l'immeuble. À peine arrivé, une mama orthodoxe toute en noir détaille à ma vue. Je viens de la surprendre en pleine prosternation dans une guérite en planches tapissée d'icônes. Ici on n'hésite pas à prier pour une guérison, une réussite... Faut croire que ça marche. Discrètement, sur les pas de la fugitive implorante, j'emprunte les chicanes qui donnent accès aux fouilles. On lit au sol les fondations de quatre églises successives dédiées à St-Georges sur une période courant des byzantins aux ottomans. Une sacrée permanence des lieux de culte, caractéristique du Proche-Orient. Sans compter la chapelle de fortune d'où s'est échappée la pénitente consacrée également à ce saint. Je pars en direction de la vieille ville côté grec dois-je préciser. Car Nicosie a le douloureux privilège d'être la dernière capitale au monde coupée par une frontière depuis la chute du mur de Berlin et la fin de la guerre civile à Beyrouth. J'entame la journée avec un «cyprus coffee» au marc épais que partout ailleurs on appellerait café turc. Je parcours la ligne verte, attraction majeure de la ville. Cache-cache photo avec les militaires grecs. Ce serait sinistre s'il ne faisait pas beau. Les gens de ma génération gavés d'images noir et blanc des deux grands conflits mondiaux ont peine à imaginer une guerre en couleur. Et pourtant, là, sous un beau ciel bleu, se tient une aberration voulue par les hommes. La rue Ermou, l'artère autrefois commerçante de ce qui fut le centre-ville est envahie par les ronces. De riches demeures ont perdu leur toit, leurs fenêtres et leurs occupants. La démarcation ne fait souvent guère plus d'une cinquantaine de mètres où se tiennent successivement, l'armée grecque, des bérets bleus dans la «buffer zone» et enfin des militaires turcs. A la différence de Berlin, aucun mur n'a été élevé. Seules les ouvertures des immeubles et les rues ont été obstruées par des sacs de sable, d'infâmes barbelés ou des bidons... Où qu'on aille dans cette ville on butte sur cette ignoble frontière et en permanence on aperçoit le voisin turc. Mais cette frontière est une fracture plus grave, où s'observent en s'évitant, deux cultures, deux mondes qu'on appelle Occident et Orient. Sur ces barbelés s'accrochent toutes les incompréhensions de notre monde, de nos réalités.

Je me rends à la mosquée Omeriyé. Et là surprise dans cette ville grecque et fièrement orthodoxe, je suis face à une église gothique d'où jaillit un minaret. L'ancien édifice construit au 14e s. par les Lusignan a été converti en mosquée à la prise de Nicosie en 1570 et a gardé depuis cette fonction malgré la partition. Nouvelle surprise. A l'heure de la prière l'appel du muezzin ne provient pas du haut-parleur rouillé suspendu au minaret mais de la mosquée située à 200 m du côté turc de l'autre côté de la ligne verte.

Je déjeune d'un tacos au ketchup pas très original dans ce café branché face au hammam Omeriyé fraîchement restauré mais du coup fermé. L'après-midi je continue à longer cette obsédante ligne verte pour gagner l'étonnante petite mosquée installée dans une chapelle franque. Je visite le centre Makarios et sa très riches collection d'icônes (principalement des 15e et 16e s). Un ensemble de fresques déposées récupérées sur le marché international de l'art sont prétexte à un impitoyable réquisitoire contre l'occupation turque coupable d'organiser le pillage des églises du Nord de l'île. Alors que le ciel se voile je monte au dernier étage du magasin Woolworth (nous sommes dans une ancienne colonie britannique ne l'oublions pas) pour une vision réconciliée de Nicosie. Les imposants remparts qui enserrent la vieille ville, bâtis par les Vénitiens n'ont ni empêché la prise de Nicosie par les Ottomans, ni stoppés l'avancée des troupes turques en 1974. Pourtant ils sont splendides et très bien conservés. Ils enserrent la ville dans un cercle parfait de plus d'un kilomètre de 11 bastions en forme d'as de pic. Cette ceinture monumentale doublée de fossé rend plus irréaliste encore cette ligne verte. Imaginez Aigues-Mortes coupée par une frontière ! Par delà les murs le développement de la ville est totalement inégal. Au nord des barres d'immeubles d'habitation bas et très vite les champs. Au sud des immeubles de bureau en verre et de coquets appartements aussi loin que porte la vue. C'est sur demain je passe au Nord.

La nuit tombée je rejoins le café narghilé de Laïki Yitonia, au pied de l'hôtel Tony, repéré le matin aux effluves caractéristiques de moassel froid. Ihab le serveur est syrien. Damascène de surcroît. Sa clientèle est composée pour part égal d'arabes et de chypriotes. Il oublie aussi les contingents des forces de l'ONU qui comme ce soir viennent se dégourdir. A vingt mètres un certain Rami tient l'unique boutique de l'île entièrement dédiée au narghilé. Exclusivité toute relative toutes les boutiques pour touristes du quartier piéton proposent narghilés et tabac ! Nous organisons le programme de la semaine avec Virginie.

Nicosie (la turque), jeudi 15 avril.

A 8 h je suis à l'unique point de passage de cette frontière, à 15 mn à pied de chez Virginie. Je passe le poste grec sans aucun contrôle. Puis toujours à pied je traverse les 200 m de la sinistre Buffer Zone contrôlée par l'ONU. Un no man's land qui coupe non seulement la capitale mais tout le pays en deux. A gauche l'ancien hôtel Ledra. Style néo-gothique. De l'allure. Des impacts sur sa façade pour dire que l'occupation par l'armée turque du Nord de l'île ne saurait être réalisée sans résistance grecque. A droite spectacle affligeant de belles maisons abandonnées depuis trente ans, ouvertes à tous les vents. Toujours sans aucun contrôle. Enfin le poste turc. Le temps de remplir une petite fiche et me voilà côté turc avec une permission de minuit. Au-delà les grecs pourraient ne plus vouloir de moi. Je suis côté turc mais pas en Turquie pour autant. Seule la République de Chypre (sud et grecque) est reconnue internationalement. La République Turque de Chypre du Nord n'est reconnue que par la Turquie et subit à ce titre un embargo qui la pénalise fortement économiquement. D'ailleurs quel contraste par rapport à Nicosie sud qui confirme totalement l'idée que l'on peut s'en faire depuis

le Woolworth. L'impression plutôt agréable de pénétrer dans un gros bourg. Plus de terrasse branchée, de vitrines tendance. Visite de l'ancienne cathédrale Ste Sophie elle-aussi transformée en mosquée et tout aussi peu fréquentée que sa cousine du nord les Chypriotes turcs n'ayant pas la réputation d'être de fervents pratiquants. Déjeuné au Buyuk Han avec Céline, son ami et Virginie qui ont passé cette étrange frontière pour me rejoindre le temps d'un repas ! Je leur dessine un itinéraire sur mesure en prévision de leur séjour en Syrie. Le serveur est kurde. Je révise mes quelques mots de kurde : yek, do, se... qui font merveille. Alors qu'ils retournent au sud pour aller travailler je prends le temps d'admirer ce magnifique et immense caravansérail ottoman, un des plus élégant de sobriété qu'il m'ait été donné de voir. Je mets la main le long de la démarcation sur le seul café narghilé de Nicosie Nord. Accueil chaleureux. Le personnel n'est pas chypriote mais turc du continent (« Big Turkey »). Ils sont nombreux ici, à assurer les travaux pénibles dont ne veulent pas les chypriotes turcs. Leur avenir sur l'île est une des pommes de discorde pour une réunification. Le soir, je repasse la frontière en sens inverse. La fiche est tamponnée au poste turc et sert de preuve au poste grec de ma non immigration clandestine au sud. Etonnante collaboration. J'ai rendez-vous avec Thibaut qui travaille aussi à l'AFP. Ses nombreux congés cumulés depuis 2 ans lui permettent d'envisager en 4x4 un beau périple pour appréhender la diversité du monde musulman, de la Turquie à la Tunisie en passant par l'Iran, les Émirats, le Yémen, le Soudan. Comme ce sont un peu mes terres je lui conseille d'ajouter à son programme l'Est de la Turquie et la Péninsule du Musandam. Son épouse nous rejoint avec une équipe de France 2 qu'elle a accompagnée à Limassol. Ils tournent des sujets plutôt faciles sur Chypre (genre la boutique de fourrure pour les touristes russes) destinés à illustrer l'actualité. A l'approche du référendum Nicosie est truffée de journalistes.

Famagouste, vendredi 16 avril.

Je repasse la ligne verte au petit matin. Je croise les frontaliers qui se rendent au travail côté grec pour la journée qui lui ne souffre pas de chômage (moins de 3 %). Je passe à l'Office du tourisme tenu par un hôte brillant. Il m'indique le taxi collectif pour Famagouste. C'est le privilège des pays modestes, de disposer de transports en commun efficaces et imaginatifs. Le dolmus est la forme turque du taxi collectif : on se présente à la station on attend souvent moins d'une demi-heure et c'est parti. A la sortie de la ville manifestation à la turque - c'est à dire très disciplinée - pour le oui. Les manifestants agitent le drapeau bleu de l'UE et glissent des tracts par les fenêtres des voitures. Loin sur la colline le drapeau blanc et rouge de la République de Chypre du Nord a été peint à flanc de montagne pour être visible à 20 km à la ronde et narguer le camp grec. Encore une pomme de discorde ! La route est plane. La vue s'étire sur les champs au loin. Une campagne cultivée mais très peu habitée.

Une heure plus tard je suis à Famagouste que je brûlais de découvrir. Je longe le formidable rempart et rejoint la merveilleuse cathédrale gothique construite par les Lusignan à l'aube du XIVe s. Une réplique de celle de Reims. L'ange au sourire en moins toutes les statues ayant disparues. Les Lusignan seigneurs poitevins ont administrés l'île à partir de Richard Cœur de Lion. Deux d'entre eux y sont enterrés. Pour un petit million de livre turque, un gardien à l'air conspirateur vous soulève les tapis de prière pour vous montrer les dalles sous lesquelles reposent les chevaliers. Leurs traits gravés dans la pierre avec un bel effort de vraisemblance sont figés yeux ouverts pour l'éternité espérant eux aussi l'heure bénie de la réunification qui leur apporterait comme au gardien plus de visiteur. La transformation en mosquée au XVIe se fit sans grand dommage pour la structure de l'édifice. Un mihrab et un

minbar en bois bien discrets sous ces hautes voûtes ont été élevés sur le mur sud. Comme dans toutes les mosquées les visiteurs sont les bienvenus curieuse exception un droit d'entrée est exigée dans celle-ci. Expédition au site de Salamis en taxi après un marchandage qui fait savourer chaque kilomètre (8£).

Trois bonnes heures de visite au milieu de bouquets de marguerites jaunes. En avril la végétation respandit. Le site s'étend à perte de vue. Immense champ de ruines plein de promesse de découverte encore. Site antique. Gymnase, forum, basilique... A deux pas de la mer. Un peu Leptis Magna. Dans ce site désert je fais la rencontre d'un ingénieur turc d'Istanbul en design industriel que pas grand chose distinguerait de ses collègues français. C'est clair, celui-ci est prêt pour l'Europe. Il est en séminaire. Chypre Nord possède six universités. Une véritable industrie (20 000 étudiants) et aussi une bonne manière façon de se faire reconnaître internationalement. Les élèves proviennent des familles aisées de toute l'Asie. Des enseignants anglophones assurent certaines matières rajoutant à la notoriété de ces universités qui se proclament American University of...

Tempête. Sable dans les yeux. Mon taxi m'a juste laissé le temps d'en faire le tour. Déjeuner tardif au D & B café face à la cathédrale d'une copieuse pizza au *pasterma*. Ca c'est Venise et Istanbul réunies.

Séance photo alors que le soleil couchant illumine les façades de la quinzaine d'églises de la Famagouste médiévale. Les absides orientées vers Jérusalem sont éclairées au matin tandis que le beau grès coquiller qui orne les façades prend une teinte mordorée au couchant, cette même pierre dont est faite Tartous ma douce à 150 km de là sur la côte syrienne et d'où sont partis les derniers croisés pour se replier ici pour un exil de trois siècles. Je retourne à Nicosie par le dernier Dolmus. Et là j'établi déjà des habitudes. Je retourne au café des rues piétonnes. La Nicosie turque est morte ! Je repose mes pieds enflés par tant de visite. Calme, le vent est tombé, parfum de kebab, joueur de oud. Mélodie, longue plainte, exil, à dix mètres du mur. Je resterais des heures, suspendu à l'amitié d'un serveur d'Antioche que je taquine en arabe. A 100 m de là on perçoit la frénésie de consommation de la partie grecque. Ici le serveur m'offre le thé. Je rentre à regret contrarié de ces lois qui m'interdisent de séjourner de ce côté.

Girne, samedi 17 avril.

«Impossible is not a declaration. It's a dare. Impossible is potential. Impossible is temporary». La pub agressive d'Adidas rue Evagoras Ier résonne étonnement à la veille du référendum sur la réunification alors que je me dirige vers le passage de l'hôtel Ledra qui m'attire comme un aimant. Côté grec je remarque cette fois les banderoles de protestation pour les 1800 disparus de 1974 dont les familles réclament des compte. Je tente de limiter mon parti pris pro-turc. De Nicosie Nord le taxi fonce vers Girne. Enfin Kyrenia en grec. Il faut s'habituer ici aux multiples dénominations des lieux. Famagousta en anglais, c'est Magusa en turc, Αμμόχωστος en grec. 20mn de route et déjà la voiture a franchi l'étroite dorsale qui sépare Nicosie au centre des terres de Girne. Longue flânerie sur le chemin de ronde de l'imposant château. Vue splendide au matin sur le petit port cintré qui s'éveille. Délicieux mezzé de poisson presque sur l'eau. Puis départ pour Bellapais à pied. Monastère majestueux à flanc de montagne, tapissé d'orangeraias et de cyprès élancés. Gothique levantin. En rentrant je suis ramassé par un chypriote turc. Enfin un turc qui ne soit pas immigré du continent. Lui aussi est content de rencontrer un français car dans la région il n'y a que des retraités anglais déjà convaincus du message qu'il veut me délivrer, en substance : «tell the french people we want a solution, we turkish cyprriot will vote yes because

we want the Turks to leave our country». Voilà qui est clair et reflète d'après les sondages d'opinion une bonne partie de l'électorat du Nord. La minorité turc de l'île se sent à l'étroit sous le joug des Turcs du continent et lorgne avec envie sur le boom économique la partie grecque.

Enfin retour à Nicosie. Je retourne à mon café favori. Et voila ce qu'écrit le serveur turc (celui de la région d'Antioche) lorsqu'on lui fait une démonstration d'un Palm : «i want france girl. where can i find. could you bring france girl for me ?» Je ne rajoute que les guillemet puisque tout ce récit je l'écris moi aussi directement sur un Palm. Trois femmes, grecques chypriotes débarquent. Le débat s'engage de suite. Le serveur est turc (d'Istanbul). Ils échangent en anglais... Evet ? Oxi ? la question vient immédiatement. La Grecque ne se démonte pas. Elle votera Oxi (non) parce qu'elle ne veut pas de Turcs autres que chypriotes de souche. Tête du stambouliote qui se voit déjà avec sa valise en carton retourner au pays ! (ils seraient des dizaines de milliers). Pour tempérer ses propos la dame précise qu'elle n'a rien contre les Turcs eux-mêmes qu'ils seront toujours les bienvenus... en tant que touristes. Seul point commun entre ces deux protagonistes ils sont tous les deux d'accord pour que le non l'emporte. Le serveur pour ne pas devoir quitter Chypre, elle pour que le contingent de Turcs du continent qui resteraient après réunification soit réduit à zéro. En attendant, ces dames profitent des avantages de la partition. En petites contrebandières, elles planquent dans des emballages grecs les cigarettes turques achetées à bon prix. Chacun voit midi à sa porte.

Visite au Büyük hammam dont tous les guides racontent qu'il est construit dans une église. Guère engageant. L'endroit est mal tenu. Cabines en bois des hammam turcs. Je me déshabille, me ceint du traditionnel pagne de coton et file dans le bain sous coupole. Cette partie n'est pas intégrée dans l'église. Les coupoles n'ont rien à voir avec celle d'une église. Pour moi seul le porche est un remploi, l'église n'est pas même orientée correctement. Tout le reste de l'intox grecque doublé d'une surenchère turc pour attirer la clientèle. Les voilà bien réunis là aussi !

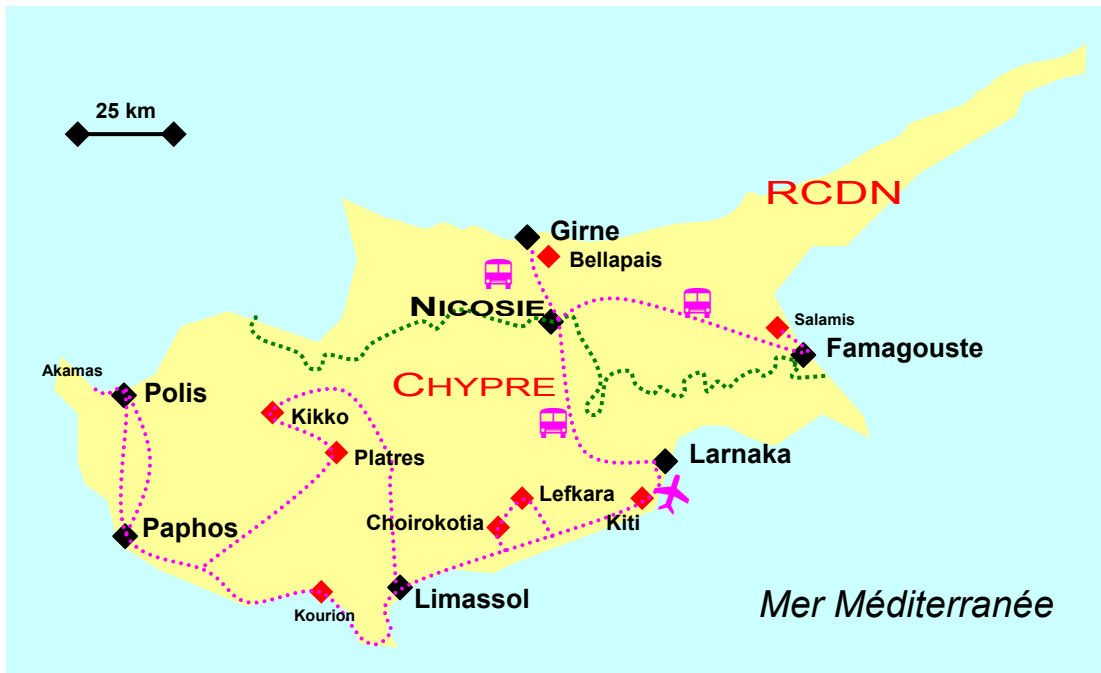
Je rentre fourbu mais triste de quitter ce côté turc de l'île bien plus attachant que le sud. Virginie travaille jusqu'à minuit. Horaires décalés dictés par l'actualité. Nous ne communiquons que par post-it depuis ces trois derniers jours où je passe mes journées à « l'étranger » ! Pas de doute, côté grec on est bien en Occident.

Itinéraire

J	Date	Programme	Hébergement		Transports	
2	lun 12-avr	Paris-Larnaca - Transfert en ville (taxi)	Larnaka - International Youth Hostel	£5	KLM	337 €
3	mar 13-avr	Larnaca - visite du centre-ville (quartier turc, promenade)	Virginie	£0	Green bus Larnaka-Nicosie	3 €
4	mer 14-avr	Visite de Nicosie Sud (vieille ville)	Virginie	£0		
5	jeu 15-avr	Visite de Nicosie Nord (vieille ville)	Virginie	£0		
6	ven 16-avr	Excursion à Famagouste	Virginie	£0	Dolmus + taxi Salamis (8€ A/R)	15 €
7	sam 17-avr	Excursion à Kyrénia (Girne)	Virginie	£0	Taxi collectif: travel express : 7777 74 74	8 €
8	dim 18-avr	Nicosie - Larnaca Airport (location de véhicule) - Environs de Larnaca (Lac Salé, Hala Sultan Tekké, Kiti), Choirokoitia, Lefkora, Limassol	Limassol - Hôtel Louxor	£6	Location de véhicule (5 jours)	217 €
9	lun 19-avr	Limassol-Amatheou-Kourion, Kolossi, Sanctuaire d'Apollon, Pafos.	Pafos - IYH	£5		
10	mar 20-avr	Pafos (Kings Tomb's, Nea Pafos)	Pafos - IYH	£5		
11	mer 21-avr	Pafos-Akamas-Montée au mt Olympe. Nuit à Pano Platres.	Platres - Hôtel Minerva (06-421731)	£18		
12	jeu 22-avr	Pano Platres - Exploration du Troodos (monastères) - Limassol	Limassol - Hôtel Louxor	£6		
13	ven 23-avr	Limassol-Larnaca (restitution véhicule)-Bus pour Nicosie	Nicosie - Hôtel Tony - Laiki Yitonia	£18		3 €
14	sam 24-avr	Nicosie (musée nationale, passage au nord, retour au sud) - bus pour Larnaca	Larnaka - IYH	£5		3 €
15	dim 25-avr	Larnaka-Paris (9h-12h30 / 14h15 - 15h20)				
				105 €		586 €

BUDGET	Total bordereaux change et factures		1 300 €
		dont hébergement	105 €
		Paris-Larnaka-Paris	337 €
		transports locaux	249 €
		autres: repas, musée (chers)...	609 €
CHANGE		1£=	1,54 €

Carte



..... Ligne verte

